

Montréal, XIXe-XXe siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

Danielle Gauvreau and Yolande Lavoie

Volume 21, Number 2, Fall 1992

Montréal, XIX^e-XX^e siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010118ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010118ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauvreau, D. & Lavoie, Y. (1992). Montréal, XIXe-XXe siècles : croissance urbaine et diversité culturelle. *Cahiers québécois de démographie*, 21(2), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/010118ar>

Montréal, XIXe-XXe siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

Danielle GAUVREAU et Yolande LAVOIE *

Les *Cahiers québécois de démographie* ont voulu, par ce numéro, donner une suite au colloque de l'Association des démographes du Québec tenu en mai 1992 dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Le 350e anniversaire de la fondation de Montréal s'était alors révélé une excellente occasion de générer ou de diffuser des études démographiques sur la ville jubilaire. Ce numéro en concrétise les retombées dans un ensemble reposant principalement sur des textes présentés lors de ce colloque.

À sa naissance, en 1642, Montréal n'était qu'une fragile tête de pont vers le vaste hinterland que parcouraient les coureurs des bois et les explorateurs de l'époque. Aujourd'hui, elle marque la limite nord du gigantesque complexe industriel qui s'est développé le long de l'axe Saint-Laurent-Grands Lacs. La ville doit en bonne partie à sa localisation d'avoir pu développer les fonctions financière et industrielle qui la caractérisent. L'histoire devait quant à elle se charger de lui fournir les assises de sa vocation multiculturelle. Ainsi, sur le fond urbain d'origine française sont venus progressivement se greffer des éléments variés, d'abord presque exclusivement d'allégeance britannique : membres démobilisés des troupes (comprenant des régiments allemands), Loyalistes venus des États-Unis, immigrants irlandais, écossais, gallois et anglais. Puis, au XXe siècle, Montréal a reçu une part des immigrants originaires de l'Europe du Sud et de l'Est et, plus récemment, de

* Respectivement professeure au Département de sociologie et anthropologie de l'Université Concordia et démographe-conseil à Montréal.

l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique, auxquels le Canada ouvrait enfin ses portes.

Les études présentées dans cette livraison concernent surtout la seconde moitié de la courte vie de Montréal, une phase marquée par le type d'expansion caractéristique des villes d'Amérique du Nord. Le Grand Montréal s'est créé dans cette explosion, au XXe siècle, de métropoles encore peu peuplées cent ans plus tôt, dont les habitants se comptent aujourd'hui par millions et ne cessent d'augmenter, faisant sans cesse reculer les limites des banlieues les ceinturant. Dans le premier texte de ce numéro, Collin et Mongeau examinent, à travers une étude des mouvements intramétropolitains, les rapports qu'entretiennent aujourd'hui la ville centre et une banlieue de plus en plus animée de sa propre urbanité. Ils montrent comment ces rapports en redéfinition constante font surgir dans le cadre urbain des défis nouveaux.

Ces mêmes espaces entretenaient dans le passé des rapports bien différents, et les mouvements à l'origine du développement rapide de la ville au milieu du XIXe siècle procédaient d'une toute autre dynamique. Le texte de Gagnon trace un bilan de cette période qui voit arriver en ville des milliers de ruraux de la campagne environnante, dans la foulée des débuts de l'industrialisation. Mouvement encore relativement méconnu, il n'en marque pas moins le coup d'envoi de la croissance spectaculaire de la ville, qui s'érige alors progressivement en véritable métropole.

Dès lors, le caractère urbain nord-américain de Montréal s'affirme dans un cadre original, celui d'une province aux quatre cinquièmes française dans un État aux quatre cinquièmes anglais. Montréal n'accueille pas en effet que des ruraux francophones, elle reçoit aussi une part de l'immigration en provenance du Royaume-Uni, s'inscrivant ainsi dans le vaste mouvement qui anime le monde atlantique-nord. Le double clivage confessionnel (catholique et protestant) et linguistique (anglais et français) qui se dessine à ce moment marque profondément le milieu montréalais. Olson et Thornton éclairent de façon originale les aspects démographiques et sociaux de cette réalité, dans une étude qui consiste à suivre trois communautés montréalaises : l'une francophone et catholique, les deux autres anglophones, formées d'Irlandais catholiques et d'Anglais protestants. Le caractère distinct de l'évolution de chacune d'entre elles s'impose comme un élément important de leurs conclusions.

Plus d'un siècle après, la situation démographique de Montréal s'est considérablement transformée : la croissance y est devenue presque nulle et la population plus âgée; la ville même attire peu, tandis que la vaste région métropolitaine s'étend par ses franges les plus éloignées; les taux de mortalité et de fécondité n'ont plus rien à voir avec les valeurs élevées des périodes antérieures. Un trait cependant demeure, puisque Montréal conserve son visage multiculturel et que sa composition ethnique se diversifie en même temps que l'immigration. Bien plus, comme Termote nous le montre dans ce numéro, les communautés linguistiques montréalaises présentent toujours des situations démographiques différenciées. Elles sont le résultat de la combinaison originale des composantes démographiques habituelles — fécondité, mortalité, migrations internationales et migrations internes — liée à l'histoire passée et récente de chaque groupe. Termote nous rappelle en conclusion l'importance de l'immigration internationale comme composante clé de l'évolution future des groupes linguistiques à Montréal.

La composition linguistique de la population montréalaise évolue au gré des facteurs précédents, soumise également à l'action d'un facteur supplémentaire, celui de la mobilité linguistique. Ce phénomène, par lequel une personne d'une langue maternelle donnée en vient à utiliser une langue différente, résulte d'une dynamique complexe dont Castonguay examine ici les plus récents aspects pour les personnes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais. L'ampleur et la composition de l'immigration internationale revêtent encore ici un rôle crucial, dans un contexte où plusieurs éléments agissent dans des sens parfois divergents. L'arrivée continue d'immigrantes et d'immigrants pose avec acuité, non seulement la question de leur insertion culturelle dans la population montréalaise, mais aussi celle de leur insertion sociale et économique. Juteau, Daviau-Guay et Moallem s'intéressent à un aspect encore méconnu de ces questions, dans la présentation de leur étude sur l'entrepreneursip ethnique.

S'il nous fallait choisir un seul thème pour décrire l'ensemble des textes de ce numéro, celui des migrations s'imposerait sans doute, puisqu'il parcourt chacune des contributions, sous une forme ou l'autre : migrations internationales ou migrations internes, voire intra-métropolitaines; migrations passées ou présentes, impliquant les membres des différentes communautés culturelles; effets des migrations sur la compo-

tion et la cohésion ethnique et linguistique de la population montréalaise. Au cœur des problématiques, ces questions nous paraissent traduire non seulement les orientations de la recherche actuelle, mais aussi un aspect essentiel de l'histoire et du caractère unique de Montréal.